

La Newsletter des

Éditions de la rue nantaise

« Tant qu'elle n'aura pas été percée, nul ne saura combien épaisse est la carapace d'un mystère. »

B O U Q U I N S C I N O C H E

L'affreux bonheur, de Jean Le Carrères, Éditions An tu all ar mor, Audierne, 2000, 158 p.

Avis : À l'extrême ouest de la péninsule bretonne s'élève la fin du monde, face à l'Atlantique... La fin de la vie... Avant d'autres naissances, d'autres aventures au coin d'un quai, d'un square, d'un zinc. Victor Pluchon, journaliste épuisé par une perception un poil trop aiguë de l'éphémère, écrivain velléitaire qui peine à cracher trois vers, écume Brest et ses alentours, toujours partant pour une bordée, en vue, l'espace d'un instant, d'oublier ses indélébiles tristesses de quinquas qui ne se leurre plus sur le déclin de toutes choses, sur la fragilité de toute joie.

*

L'énigme du retour, roman vaudou de Dany Laferrière, Éditions Bernard Grasset, Paris, 2009, 302 pages.

Avis : Pas grand-chose à en dire : le narrateur quitte sa pauvre île ensoleillée, Haïti, et s'installe dans le froid de Montréal. Trente années et des bananes passent avant qu'il ne retrouve cependant ses racines, à la faveur des funérailles de son père, mort en exil à New York. Alors il erre, tel un poussin devenu coquelet et qui, en vain, chercherait dans le nid familial et ses environs les bouts de coquilles et les traces d'un temps jadis incapable de refaire complètement surface. Et pour cause, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve !

*

Le clandestin du Sloughi et autres nouvelles du pays trégorois, recueil de Henri Le Bellec, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2009, 132 pages.

Avis : Ça se passe dans le milieu du XX^e siècle, dans le Nord costarmoricain. La Résistance, la Libération, la guerre froide et la guerre d'Algérie offrent le cadre historique. En bord de mer, ou de la rive du Jaudy, les yeux braqués sur les horizons ou sur les moissons, les pieds ancrés dans la vieille pierre, à l'ombre de la cathédrale du XIV^e, des personnages rendus mutiques par les épreuves, la maladie, l'humilité ou le climat, se déplacent dans un Trégor immortel, laborieux, austère, rarement farceur, secret, dévot, superstitieux et cancanier. En tout cas, ni chaleureux ni glamour, mais noir et blanc, avec beaucoup de gris. Aux couleurs des mois sombres.

*

Le dernier pour la route, de Philippe Godeau, avec François Cluzet, Michel Vuillermoz, Mélanie Thierry (Fr, 2009).

Avis : Après une heineken pression au comptoir du *Gazoline* (ex-*Bigorneau*) sis à l'entrée de la bien connue rue Nantaise, une petite toile ! Allez ! Allons creuser le champ des addictions — ces petites passions qui nous aident à tenir le coup, avant de nous ronger, nous faire tomber en esclavage, dès lors qu'on confond la fin et les moyens et qu'on s'accroche à ceux-ci au lieu de s'intéresser à celle-là. « Un petit verre de vin blanc n'a jamais tué personne ! » Ben si. « Il a bu son verre comme les autres !!! » Imiter les autres, c'est le début de la sagesse... d'accord, mais après ? L'alcool n'a pas fini de faire couler de l'encre (et réciproquement). En tout cas, à *La Roselière*, centre de désintoxication axé sur la solidarité entre alcoolo-dépendants (en cure ou guéris), s'est réunie une jolie tripotée de tocards patauds et pathétiques. L'une a des faux-airs de Loana bouffie, l'autre est d'une jeunesse incandescente épuisante, le troisième broie du noir depuis que sa petite sœur est morte à Bouaké, quarante ans plus tôt, la quatrième est une bourgeoise qui se cherche, le cinquième un aventurier raté... Tous très typés et pathologiquement attirés par cet accessoire incontournable de tout drame et de toute fête à la française : le verre de trop.

*

Mary et Max, film de pâte à modeler animée d'Adam Elliot (Australie, 2008).

Avis : À Melbourne, sous l'aile d'une mère laide, alcoolique, acariâtre, kleptomane, et d'un père ouvrier chez Earl Grey, taxidermiste à ses heures perdues, vit une petite fille : Mary Dinkle. Si ce n'est un poulet, Ethel, tombé d'un camion en route vers l'abattoir, elle n'a pas d'ami. Jusqu'au jour où elle dégotte un correspondant new-yorkais guère mieux loti : Max Horowitz, 159 kg, ex-éboueur, ex-ouvrier à la chaîne dans une usine de freesbees, adhérent au cercle des Hypophages Anonymes, propriétaire d'un chat borgne, sympathisant communiste, et juif. Qui plus est, une forme d'autisme assez lourde, dite syndrome d'Asperger, tend à le couper du monde et des autres soi-disant normaux. Échange de lettres, colis, petits cadeaux et grandes interrogations s'ensuit, tissant une solide amitié touchante. Comme dans la réalité : ni happy beginning ni happy end. Juste le fil du temps, cruel, dérisoire, désolant, ironique, poétique, inique, tantôt d'une douceur infinie, tantôt d'une noirceur absolue.

*